

ROMANS ET RECITS DE GUERRE

Les récits d'histoires vécues constituent, en nombre, le genre littéraire le plus en vogue au début du conflit, car il est censé coller à la réalité du terrain. D'ailleurs, dès l'été 1914, des directeurs d'École Normale réclament des récits à leurs élèves envoyés au front.

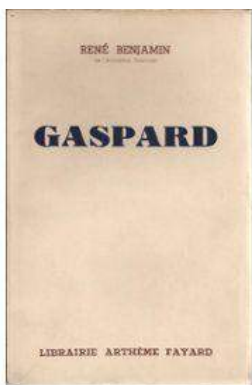


En parallèle se constituent les premiers romans. La plupart du temps écrits par des hommes ayant connu la guerre de près ou de loin, ces récits font le choix de la fiction, plutôt que de la simple description de faits chronologiques. Trois périodes peuvent être envisagées :

La période de la littérature immédiate jusqu'en 1919 avec des romans souvent descriptifs et la figure héroïque du soldat. Le critique A. Thibaudet parlait en 1920 d'une « *littérature de quantité plutôt que de qualité... Les guerres civiles (guerres vendéennes ou affaire Dreyfus) étaient meilleures littérairement que la guerre internationale !* ». Jusqu'en 1918 le prix Goncourt honore chaque année un roman de guerre : *L'Appel du sol* (Bertrand), *Gaspard* (Benjamin), *Le feu* (Barbusse), *La flamme au point* (Malherbe), *Civilisation* (Duhamel).

La décennie 1920-1930 voit des romans traitant plutôt du retour à la vie civile : *Le réveil des morts* (Dorgelès), *Faits divers* (Barbusse), *Le camarade infidèle* (Schlumberger), *La fin de chéri* (Colette).

La décennie suivante sera celle des grands romans noirs et ravageurs, empreints d'un grand pessimisme car conscients d'un possible nouveau conflit à venir : *Le grand troupeau* (Giono), *Voyage au bout de la nuit* (Céline), *La comédie de Charleroi* (Drieu la Rochelle)... S'ils relatent des combats, ils le font dans un esprit d'universalisme, loin de tout courageux fait d'armes.



René Benjamin

Gaspard : les soldats de la guerre. Paris : Fayard, 1915

Depuis les premiers jours d'août 1914, René Benjamin, jeune journaliste mobilisé en Lorraine, tient un carnet de choses vues. « Avec de l'eau plein nos chaussures et ma culotte, je me dis encore : il y a une page épatante à faire là-dessus » écrit-il à sa mère.

BMVR. Bibliothèque Romain Gary A.22748

Lorsqu'après une blessure Benjamin est rapatrié en Anjou, il décide de tirer de ces croquis un roman mettant en scène un parisien truculent et hâbleur, Gaspard, qui compte rentrer du front pour les vendanges et que nous suivons en campagne, dans le train des blessés ou choyé par de jolies infirmières...

Gaspard est l'un des tous premiers romans inspirés par la mobilisation. Il recevra, à posteriori, le prix Goncourt pour l'année 1915 et constitue un immense succès éditorial cette année, aux côtés de *La débâcle* d'Emile Zola (1ère édition 1892, relatant la guerre perdue contre la Prusse de 1870) et *Guerre et paix* de Léon Tolstoï (1864-1869), réédités largement tout au long du conflit, correspondant à l'esprit de cette année désabusée.

Les récits de guerre



Des récits de soldats ont été très tôt publiés, dès la fin de 1914, bien avant des recueils de correspondance qui relevaient davantage de l'intime.

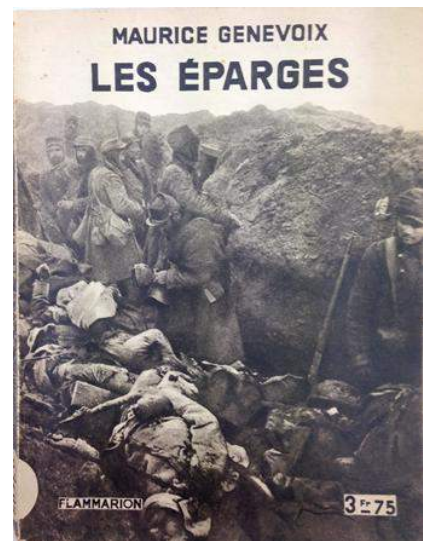
Des carnets de soldats allemands ont aussi été publiés - notamment par la maison d'édition spécialisée en thématiques de guerre, la Librairie militaire Berger-Levrault - lorsque ces récits critiquaient le commandement allemand et que l'auteur était tout particulièrement francophile.

BMVR. Bibliothèque Romain Gary (A.14890)

L'universitaire **Jean Norton Cru** est incorporé en août 1914 et combattra pendant 28 mois dans la Meuse, en Argonne ou encore à Verdun avant de devenir interprète auprès de l'armée américaine. Son expérience des combats les plus éprouvants de la guerre l'amène à lire et analyser les récits de guerre et aboutit à la publication de l'ouvrage de référence *Témoins : essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants écrits en français de 1915 à 1928* (Paris, 1929).

Trois cents ouvrages publiés entre 1915 et 1928 et traitant des combats de la première guerre sont répartis en cinq groupes : les journaux, souvenirs, réflexions, lettres et romans. Chaque étude de livre est précédée de la biographie de son auteur et notamment de ses actes militaires.

Très peu d'ouvrages trouvent grâce à ses yeux. Si Genevoix est « admirable », la quasi totalité des récits sont d'après lui le fait d'auteurs n'ayant pas connu la vraie guerre (même dans le cas de récit ou de correspondance), enjolivant la hardiesse des combattants, l'esprit de corps des troupes et niant l'horreur et la peur. Les romans sont particulièrement dans le collimateur : « je considère comme sacrilège de faire avec notre sang et nos angoisses de la matière à littérature ». Il ne mentionne de même aucun récit ni correspondance d'auteurs ayant eu le grade supérieur à celui de capitaine, trop éloignés selon lui du vécu réel des combats.



BMVR. Bibliothèque Romain Gary A.27201

Un poème de guerre

*« Si quelqu'un veut savoir pourquoi nous sommes morts,
Dites-leur : parce que nos pères ont menti »*

Cette phrase écrite en 1918 par **Rudyard Kipling** résume son écrasante culpabilité. Son fils unique John, 18 ans, a disparu en septembre 1915 devant Loos, en Artois. Fervent patriote, Kipling l'avait poussé à s'engager malgré sa myopie, ainsi que de très nombreux jeunes gens qui lisaient ses écrits enflammés. Comme de nombreux écrivains britanniques, parmi lesquels Arthur Conan Doyle, H. G. Wells ou Thomas Hardy, Kipling avait rejoint le War Propaganda Bureau chargé de manipuler l'opinion et pousser l'Amérique à entrer en guerre.

Kipling était en effet un grand francophile. Il rédige une série de reportages rapidement réunis dans un volume intitulé *La France en guerre*, publié en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en France. Un poème plein de lyrisme, *A la France*, constitue une sorte d'introduction. « *Loin de se réduire à un simple reportage, La France en guerre constitue aussi un vibrant hommage au courage et au génie d'un peuple qui représente l'honneur du monde civilisé* (Jean Raimond, in : Kipling R., *Œuvres*, La Pléiade, 2001) Il y exprime sa sympathie pour la France et sa haine des Allemands, haine vengeresse qui se retrouvera, entre autres aussi, dans *Mary Postgate*, nouvelle écrite en septembre 1915, au retour de sa visite du front français.

Mon fils Jack

« Avez-vous eu des nouvelles de mon fils Jack ? »
Pas à cette marée.

« Quand pensez-vous qu'il reviendra ? »
Pas avec cette bourrasque, ni avec cette marée.

« Quelqu'un d'autre a-t-il eu vent de lui ? »
Pas à cette marée.

« Car ce qui a sombré peinera à nager »
Pas à cette bourrasque, ni avec cette marée.

« O Seigneur, quel réconfort puis-je trouver ? »
Aucun, ni à cette marée
Ni jamais,
Si ce n'est qu'il n'a pas déshonoré ses pairs,
Pas même sous cette bourrasque et cette marée.

Alors contente-toi d'être fier,
Face à cette marée
Et à chaque marée,
Parce qu'il était le fils que tu as engendré,
Et livré à cette bourrasque et à cette marée !

Rudyard Kipling
Extrait de : « *Poème à la France* »
Paris, Société littéraire de France, 1917
BMVR. Bibliothèque Romain Gary A.1150